

PAUSE PHILO

« NOUS AVONS BESOIN DE LA BEAUTÉ POUR NOUS SENTIR EN PAIX AVEC NOUS-MÊME »

Charles Pépin

QUAND LA BEAUTÉ NOUS SAUVE

Faisons confiance à notre instinct pour décider ce qui est beau et laissons-nous porter par la beauté, où qu'elle soit, qui apporte de belles émotions.

PAR BERNADETTE COSTA PRADES | ILLUSTRATION DELPHINE LEBOURGEOIS POUR FEMME MAJUSCULE

« **C'**est beau ! » Que ce soit devant un paysage, un ciel étoilé, une toile de maître ou en écoutant un morceau de piano, l'exclamation se passe de développement : ce n'est ni bien ni mal, ni vrai ni faux, c'est beau. Pourquoi cette musique, ce tableau, et pas un autre ? Les critères nous appartiennent, font partie de notre histoire, de notre sensibilité, de nos valeurs, loin de tout impératif moral ou esthétique. Malheureusement, nous remettons trop souvent notre capacité d'appréciation dans les mains des spécialistes, des critiques d'art, estime le philosophe Charles Pépin, auteur de *Quand la beauté nous sauve* (éd. Robert Laffont). Dans son livre, il prend l'exemple d'un adolescent qui se sent obligé de s'extasier devant *Un enterrement à Ornans*, de Gustave Courbet : il regarde la toile sans éprouver d'émotion particulière. « On lui avait tellement dit que c'était beau qu'il ne pouvait plus trouver beau ce tableau, il n'y avait plus d'espace

pour son émotion, son jugement », analyse Charles Pépin. Pourtant, un peu plus loin, alors que cette toile ne faisait pas partie du programme de sa visite, ce même adolescent passe par hasard devant *Terrasse de café le soir* de Vincent Van Gogh, et tombe en arrêt. Ah, oui, ce tableau-là le bouleverse ! Il ne saurait dire pourquoi. Les couleurs ? Les formes ? Il n'en a jamais entendu parler, il se fie juste à l'état que

cette vision lui procure. Personne ne la lui a imposée, il se sent libre. D'ailleurs, ce qui intéresse le philosophe n'est pas tant le pourquoi nous trouvons telle ou telle œuvre belle, mais l'effet que sa beauté produit sur nous et, en premier lieu, un renforcement de l'estime de soi : « Il aime sa certitude, la confiance qu'il a en son jugement : c'est beau, aucun doute là-dessus. Et cette expérience, à l'âge où il est envahi de doutes, le rassure terriblement », ajoute-t-il, toujours à propos de ce jeune garçon.



D'APRÈS UNE PHOTO D'ASTRID DI CROLLANZA

Pour peu qu'on lui prête attention, la beauté jaillit de toute part, souvent à des moments où l'on s'y attend le moins : on lève le nez vers un vol parfait d'hirondelles, on aperçoit à travers une grille un jardin délicieux, on entend jaillir d'une fenêtre une musique qui nous ravit. À cet instant précis, le monde pourrait bien s'écrouler, nous nous sentons en parfaite harmonie avec lui, avec nous. « Cette satisfaction gratuite, désintéressée, cette évidence qui surgit, nous apaise », poursuit encore le spécialiste. Nous avons d'autant plus besoin aujourd'hui de fréquenter la beauté que nous sommes assaillies d'inquiétudes. Le monde change vite, nous perdons nos repères, la beauté, elle, vient nous tranquilliser, à condition de n'écouter que soi. Quoi de plus déprimant en effet que ces hordes de visiteurs qui arpentent une exposition en défilant devant les tableaux au pas cadencé ? On sent bien qu'ils accomplissent leur devoir de culture... Aussi, suivons plutôt les conseils de Charles Pépin : « Sortez des sentiers battus, écoutez de la pop, de l'opéra, du punk, parcourez les musées sans écouter

les guides, multipliez les occasions de rencontrer la beauté. Dans ce monde où les experts se trompent sans cesse, fiez-vous à votre intuition ! » Devant ce tableau que tout le monde trouve sublime, qu'est-ce que je ressens ? Rien ? Au suivant ! D'ailleurs, j'aurais peut-être mieux fait de m'installer au café sur le toit terrasse, où j'aurais peut-être été subjuguée par la beauté de la ville, par la forme des nuages dans le ciel... Revenons à cette question du pourquoi, qui nous taraude toujours en tant qu'être humain pensant. Quels que soient nos arguments, la réponse restera toujours insatisfaisante, nous assure le philosophe, le beau gardera toujours une part de mystère. Et si, dans notre époque éprise de démonstrations et de froide raison, cette part d'inconnu nous faisait, elle aussi, le plus grand bien ? J'accepte de ne pas tout comprendre, de me laisser porter par la beauté. Enfin, bien qu'elle provoque une émotion toute personnelle, nous éprouvons souvent l'envie de partager notre plaisir. La beauté crée un élan vers l'autre, une ouverture, nous sortant d'un individualisme dont nous souffrons tous, explique Charles Pépin. Alors, ne laissons pas la beauté aux critiques d'art et aux personnes cultivées : elle n'est pas un luxe, mais une nécessité ! ♦

Questions essentielles

Que trouvez-vous beau autour de vous ?

Le jugement des autres sur les critères de beauté vous semble-t-il plus fiables que les vôtres ?

Comment pourriez-vous augmenter votre fréquentation de la beauté ?

En changeant de décoration ? En vous promenant dans la nature plus souvent ? En étant plus attentive à ce que vous croisez dans la rue ?

Si la sensibilité au beau ne s'impose pas, elle s'aiguise en y restant attentif.

Éprouvez-vous le besoin de partager vos émotions esthétiques ?

« ARRÊTONS DE NOUS RÉFÉRER À UNE IDÉE DU BEAU, C'EST DE LIBERTÉ QUE NOUS AVONS BESOIN, PAS DE CONFORMITÉ »